teurs ne semblent pas très confiants et se tiennent plutôt dans l'expectative. Le beurre de l'année dernière a donné tellement peu satisfaction sur les marchés anglais que les exportateurs craignent une répétition des griefs portés contre les beurres mis en glacière et paraissent peu disposés à acheter sans ordres.

Si nos lecteurs veulent bien se le rappeler, nous avons dit à différentes reprises que les exportateurs ne faisaient ni ce qu'ils devaient ni ce qu'ils pouvaient pour l'exportation de nos beurres. Nous voyons aujourd'hui dans les plaintes du commerce anglais que nous étions dans le vrai.

Il est à remarquer, et nous l'avons fait observer en temps et lieu, que dans les moments de bas prix, les acheteurs exportaient peu ou pas, mais emmagasinaient le beurre dans les entrepôts frigorifiques. Quand les prix en Angleterre sont élevés, les exportateurs envoient leur beurre en Grande-Bretagne et réalisent des bénéfices sérieux; mais alors le beurre a vieilli plusieurs mois en glacière, il a perdu de son arôme et de sa qualité; on ne s'en aperçoit pas trop tant qu'il n'a pas passé un certain temps hors des glacières mais quand il est mis sur le marché anglais pour être détaillé, on s'aperçoit bien vite qu'il a perdu la qualité requise par le consommateur.

Ce qu'on gagne à conserver pendant des mois le beurre en glacière, c'est une mauvaise réputation pour le beurre de provenance canadienne.

Il n'y a qu'un moyen d'éviter le mal, c'est de marquer la date de fabrication d'une façon apparente et indélébile sur les boîtes et les tinettes.

ŒUFS

MM. Marples, Jones & Co., nous écrivent de Liverpool le 7 juin 1901 :

Bonne demande avec légère augmentation sur les prix.

Nous cotons :	s	d	s	d
Œufs frais du Canada et des E.-U.....	0	0	à 0	0
" conservés à la glycerine.	7	0	à 0	0
" " à la chaux....	0	0	à 0	0
" " frais d'Irlande.	5	8	à 6	6
" " du Continent.....	4	6	à 5	4

Le marché de Montréal est sans changement, nous cotons encore de 11 à 11½c pour œufs No 1 et de 9½ à 10c pour No 2.

POMMES

MM. J. C. Houghton & Co, nous écrivent de Liverpool le 6 juin 1901 :

La quatrième consignation directe de pommes de Tasmanie environ 7,600 boites n'a pas été l'objet d'une demande active. Les prix étaient en réduction de 1 à 2 sur ceux obtenus la semaine dernière.

ARRIVAGES

	Barils.
Arrivages pour la semaine finissant le 4 juin 1901	00
Arrivages antérieurs depuis le 1er juillet 1900.....	871886
Total des arrivages au 4 juin 1901.....	871866
Du 1er juillet 1899 au 4 juin 1901.....	659993

LÉGUMES

Les pommes de terre sont payées 65 à 75c les 90 lbs au char et on les détaille à 80c les 90 lbs.

Les prix des haricots triés à la main sont cotés de $1.45 à $1.50 par minot en lot de char complet.

On cote :

Asperges, $3.00 la doz de paqts.
Carottes, $1.50 le quart.
Carottes nouvelles de 40 à 50c la doz de paq.
Céleri de Beauport de 75c la doz de paquets.
Champignons 50c la lb.
Choux nouveaux, de $2.50 le crate.
Concombres, 50c la doz.
Epinards, 25c le panier.
Fèves, $3.00 à $4.00 le panier.
Navets, 90c le sac.
Navets nouveaux $3.00 la doz de paquets.
Oignons jaunes, $3.50 le baril.
Oignons rouges, $3.50 le baril.
Oignons d'Egypte, de $2.00 le sac.
Persil, 10c à 25c la doz de paquets.
Pommes de terre nouvelles, de $5 00 le qrt.
Radis, de 10 la doz.
Raifort, 10c la lb.
Rhubarbe, de 10c la doz. de paquets.
Salade, de Waterloo, 80c la boîte.
Salade pommée, 25c la doz.
Tomates de Floride, de $3.50 à la boîte de 6 casseaux.
Tomates de Waterloo 20c la lb.

FRUITS VERTS

Les ananas commencent à se faire rares, on les cotes de $1.50 à $2.00 la doz.

Les fraises plus abondantes valent de 8½ à 10c le casseau.

En oranges, il en est arrivé de Californie, nous n'avons pu nous procurer les prix de la vente à l'encan au moment d'aller sous presse.

Les oranges de Sorrente varient suivant qualité et encaissage de $1.25 à $3.00 la caisse.

Les Sanguines sont en hausse, nous les cotons $2.25 pour les ½ boîtes et de $3.50 à $4.00 pour les boîtes.

Les bonnes pommes sont rares, on les vend de $6.00 à $7.00 le quart.

Il y a eu de nouveaux arrivages de fruits de Californie et nous cotons : pêches, $1.25 la boîte; abricots, de $1.80 à $2.00, et prunes, $1.50.

FOIN PRESSE ET FOURRAGES

MM. Hosmer, Robinson & Co., nous écrivent de Boston le 13 juin 1901 :

Les arrivages pour la semaine dernière ont été 270 chars de foin et 20 chars de paille. 28 chars pour l'exportation.

Pendant la semaine correspondante de l'an dernier, 368 chars de foin et 21 chars de paille, 30 chars de ce foin destiné à l'exportation.

La demande pour le foin est tranquille, la situation générale est la même que la semaine dernière.

	Grosses balles.	Petites balles.
Foin, choix...	$18.00 à $18.50	$17.00 à $18.00
— No 1 ...	17.50 à 18.00	17.00 à 17.50
— No 2 ...	16.00 à 17.00	16.00 à 17.00
— No 3 ...	15.00 à 16.00	15.00 à 16.00
— mél.d.trèf.	14.00 à 15.00	14.00 à 15.00
— trèfle ...	13.00 à 14.00	13.00 à 14.00
Paille de seigle long.....	19.00 à 20.00	
— mêlée..	13.00 à 14.00	13.00 à 14.00
— d'avoine	9.00 à 9.50	9.00 à 9.50

Le marché à Montréal est plus facile. La demande reste bonne pour les qualités supérieures mais elle est lente pour le foin de qualité inférieure.

Nous baissons nos cotes anciennes de 50c par tonne.

Nous cotons :

Foin pressé, No 1 à choix....	$10 50 à 11 00
do do No 2.....	9 00 à 10 00
do mél. de trèfle.....	8 50 à 9 00
Paille d'avoine.....	4 00 à 5 00

Avant de prendre leur inventaire au 30 juin, MM. Hudon, Hébert & Cie font savoir aux épiciers qu'ils ont en mains une petite balance de stock endommagé par l'eau, lors de leur récent incendie. Ils désirent le liquider à des prix très réduits. Le stock en question comprend des fruits en conserve, un petit lot de noix de Grenoble et un assortiment varié d'épiceries.

CHRONIQUE DE QUÉBEC

Mercredi, 19 juin 1901.

Beaucoup de gens de la campagne ont profité de l'occasion de la distribution des prix et de la sortie des élèves de nos nombreux collèges et couvents, pour venir faire leurs emplettes de ville. Aussi, le commerce a-t-il été très actif, les marchands s'accordent à dire que c'est une de leurs meilleures semaines d'affaires. Naturellement, il faut tenir compte des incidents divers qui se produisent, afin d'expliquer les fluctuations des affaires, et c'est ainsi que, par exemple, les représentations d'un cirque ambulant ont contribué, cette semaine, à faire affluer du dehors une population relativement considérable, qui a fait circuler l'argent d'une manière plus abondante que d'habitude. Il en est parti, mais il en est resté. En somme, nul ne se plaint. Au contraire, il existe dans les divers quartiers de la ville une émulation progressive qui est visible. Non seulement on paraît satisfait de ce qui se passe présentement, mais on voit l'avenir avec confiance. L'approche des fêtes de la St-Jean-Baptiste, les travaux considérables dus à l'initiative privée ou aux entreprises d'un caractère public, la perspective d'une exposition provinciale et de la visite de personnages royaux, tout cela tient le peuple dans un état de contentement qui est de nature à réjouir les hommes d'affaires et tous ceux qui s'intéressent aux choses du commerce et de l'industrie.

* * *

A propos de travaux publics, bien qu'il n'en soit pas souvent parlé, il est certain que la construction du pont de Québec se poursuit dans des conditions normales, avec beaucoup d'activité, que le nombre des employés est considérable, et que les résultats obtenus sont déjà très appréciables. En même temps, il se fait un singulier travail sur l'opinion. Tant que l'on a pu croire que l'entreprise n'était pas née viable, l'on ne s'en est pas beaucoup occupé. Aujourd'hui, à mesure que les travaux avancent, ceux qui ont du flair et du capital sentent que moment est venu de prévoir les eventualités d'un avenir maintenant prochain.

Il se fait déjà des transactions de terrains, des acquisitions à la sourdine, tout cela dans le but évident de préparer des placements qui rapporteront des bénéfices importants plus tard. Quelques-uns de nos concitoyens sont dans le mouvement, mais nous croyons remarquer que les étrangers capitalistes prennent de l'avance sur nous. Sans nous plaindre de l'affluence du capital, d'où qu'il vienne, nous regretterions que ceux des nôtres qui ont de l'argent disponible n'en profiteraient pas. C'est devenu une vérité courante que Québec est dans une période de développement et d'enrichissement : il importe que nous sachions bien nous rendre compte de ce phénomène et saisir l'occasion qui se présente de contribuer au progrès général.

* * *

EPICERIES

Sucres : Sucres jaunes, $3.70 à $3,80; Granulé, $4.60 à 4.65; Powdered 6 à 7c; Paris Lump, 6⅞ à 6⅝c.

Mélasses : Barbade pur, tonne, 30 à 33c; Porto Rico, 39 à 42c; Fajardos, 36 à 37c.

Beurre : Frais, 13 à 15c; Marchand, 14 à 16c; Beurrerie, 18 à 20c.